

# La Gazette de la Défense

Hebdomadaire gratuit d'informations locales

## Télétravail : Les habitudes des salariés bouleversées

### DOSSIER P2

La crise sanitaire a chamboulé le quotidien des travailleurs de la Défense. Alors que la situation sanitaire s'améliore, les entreprises s'apprêtent à voir revenir leurs salariés, tout en préservant le télétravail.



### ACTU P6

#### LA DÉFENSE

**Un concours pour réduire l'empreinte carbone**



### ACTU P7

#### 4 TEMPS

**Oppo : Un showroom pour faire connaître ses innovations**



### ACTU P7

#### LA DÉFENSE

**Extatiques 2021 : Les artistes comme guides**



### ACTU P8

#### LA DÉFENSE

**Où va aller la Maison de l'amitié ?**

**LA DÉFENSE**  
Avec un taser, elle violente conjoint et colocataire

**FAITS DIVERS P10**

### ACTU P4



#### HAUTS-DE

**La majorité sortante confirme sa position aux élections départementales**

#### LA DÉFENSE

Le vaccinodrome fête sa 100 000ème injection

**6**

#### 4 TEMPS

Ne gardez plus vos vieux téléphones, recyclez-les !

**8**

#### NANTERRE

Un week-end consacré à l'agriculture urbaine

**8**

#### FAITS DIVERS

S'il deale, c'est qu'on fait pression sur lui

**11**

#### BASKET

« Le club est toujours ambitieux »

**12**

#### LA DÉFENSE

Conférences et stand-up s'invitent à l'Urban Week

**14**



**Vous êtes entrepreneur, commerçant, artisan**  
vous désirez passer votre publicité dans notre journal ?

**Faites appel à nous !**

[pub@lagazette-ladefense.fr](mailto:pub@lagazette-ladefense.fr)

# LA DÉFENSE Télétravail : les habitudes des salariés de la Défense bouleversées

Depuis 18 mois, la crise sanitaire a chamboulé le quotidien de milliers de travailleurs du quartier d'affaires. Alors que la situation sanitaire s'améliore et que les restrictions gouvernementales s'allègent, les entreprises s'apprêtent à voir revenir une partie de leurs salariés, tout en préservant le télétravail.

► Paul Arnould, Nicolas Gomont

Le quartier d'affaires de la Défense et ses presque 4 millions de mètres carrés de bureaux, ont été confrontés depuis 18 mois à des restrictions sanitaires majeures, à cause de la crise sanitaire du Covid-19. Depuis le 9 juin et le début de l'allègement des mesures restrictives du gouvernement post-troisième confinement, le retour des salariés au siège des entreprises est progressif.

À compter du 1er juillet 2021, le télétravail pourra s'effectuer deux jours par semaine, contre trois encore aujourd'hui. De ce fait, les entreprises de la Défense devraient voir revenir au bureau des milliers de travailleurs dont l'activité ne rendait pas obligatoire leur présence physique au siège.

Quel est le positionnement des entreprises vis-à-vis du télétravail et quelles restent les limites actuelles du retour en présentiel ? Quelle forme prendra le travail à la rentrée grâce aux accords d'entreprises signés entre les directions, les syndicats et les salariés ? Un réaménagement des espaces est-il à prévoir et dans quelle mesure s'observera-t-il dans les mois à venir ?

Aussi et surtout, quel est l'intérêt de revenir en présentiel pour des travailleurs qui sont désormais habitués au télétravail généralisé ? Autant de questions que *la Gazette de la Défense* tentent d'éclaircir en interrogeant salariés, syndicats et directions d'entreprises majeures du premier quartier d'affaires d'Europe.

« J'étais déjà en télétravail deux jours par semaine avant les confinements, raconte Marie-Christine qui travaille dans une banque depuis de nombreuses années. Ça me convient parfaitement parce que j'ai un poste où je suis très indépendante, et où le travail en équipe n'est pas très développé ».

Le constat est clair, un retour en arrière n'est pas envisageable. Malgré une situation sanitaire qui s'améliore et qui pourrait rendre possible un retour à la normale à la rentrée prochaine, la totalité des entreprises et des salariés interrogés indiquent être favorables au télétravail.

« On ne peut pas revenir à l'organisation d'avant, indique le porte-parole de la Société Générale. Un an et demi de travail à distance, de nouveaux usages, d'outils numériques mis à disposition, ce n'est pas anodin. On ne peut pas rayer tout cela et revenir en arrière ». Du télétravail, Laure Girodet, directrice santé et sécurité du groupe Suez indique : « Le groupe y est complètement favorable, le processus a juste été accéléré ».

avec la crise Covid ». Si consensus il y a pour le travail à distance, le retour en présentiel est quand même apprécié. « Je viens de rencontrer une collègue avec qui j'ai travaillé il y a quelques mois, on était contentes de se saluer, d'échanger », explique Marie-Christine.

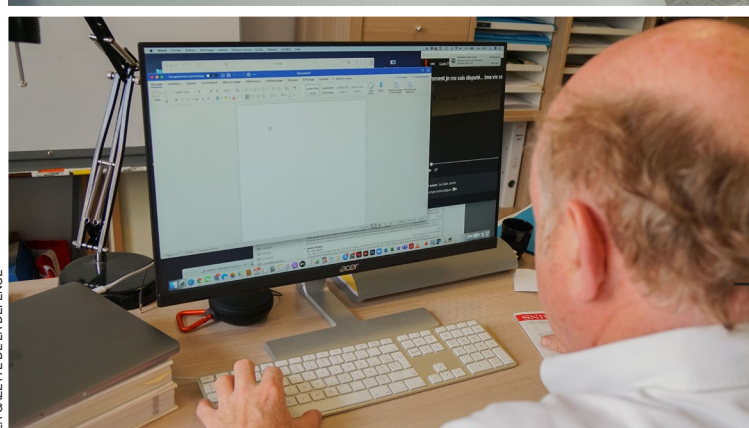
Le 30 juin, si la situation sanitaire le permet, la fin des jauges limitant le nombre de personnes en intérieur pourrait permettre d'accroître l'attractivité du retour en présentiel. « Le masque obligatoire partout, les services qui n'ont pas tous rouvert, ça limite l'intérêt du présentiel », confie un salarié proche de la tour Cœur Défense. À la tour Suez, dans le quartier Faubourg de l'Arche, la salle de sport fermée depuis mars 2020 ne rouvrira qu'en septembre. Les activités de yoga et de relaxation, digitalisées depuis la période du Covid, ne reprendront également qu'en septembre en présentiel.

Un an et demi après le début de la crise sanitaire en France, la généralisation du travail à distance a entraîné une évolution de l'approche au travail. À la rentrée, c'est le travail dit hybride qui sera présent dans la plupart des entreprises du quartier d'affaires.

« On ne croit pas au 100 % télétravail. On veut vraiment un travail hybride, c'est-à-dire une articulation entre le présentiel et le distanciel », indique le porte-parole de la Société Générale. Mathilde Le Coz, directrice des ressources humaines (DRH) chez Mazars, entreprise spécialisée dans l'audit, la fiscalité et le conseil, ajoute : « Il y a plein d'avantages au télétravail, mais le 100 % en distanciel a ses limites. Beaucoup de nos collaborateurs ont souffert d'ailleurs. Le travail hybride permet de faire moitié-moitié ».

Pour cela, des chartes ont été signées entre les directions, les salariés et leurs syndicats. Chez Suez, l'encadrement du télétravail signé en janvier dernier a permis l'obtention de deux jours de télétravail en moyenne par semaine. « C'est un bon accord, réagit Cédric Tassin, coordinateur inter-fédéral de la CFDT du groupe Suez. Le travail hybride n'est pas obligatoire, c'est la volonté du salarié qui est censée primer ».

La nouvelle charte de l'entreprise Mazars validée depuis plusieurs mois fait une distinction selon les métiers. Pour les fonctions transverses, plus sédentaires, c'est au minimum 50 % du temps de travail au bureau qui est demandé. « Pour les métiers qui avaient l'habitude d'aller chez le client, la charte



« On ne croit pas au 100 % télétravail. On veut vraiment un travail hybride, c'est-à-dire une articulation entre le présentiel et le distanciel, indique le porte-parole de la Société Générale ».

Le 100 % télétravail n'a pas eu que des avantages. Dans l'entreprise Mazars, la hausse de productivité a été une bonne chose. Jusqu'à ce qu'elle dépasse les attentes de l'entreprise et pose un autre problème, l'absence de déconnexion.

indique que les collaborateurs vont chez le client autant que faire se peut. Quand ils ne sont pas chez le client, ils doivent passer 20 % au minimum de leur temps au bureau », précise la DRH.

Mesurer l'intérêt du retour en présentiel est capital pour les entreprises. Les salariés de la Défense se sont habitués au travail à distance. Revenir au bureau pour revenir au bureau n'aurait donc du sens que si la plus-value est réelle. Si les cafétérias, les restaurants d'entreprises ont rouvert et que le présentiel permet le retour à une sociabilisation appréciée de tous, les entreprises ont réfléchi à une stratégie bien particulière pour donner envie aux travailleurs de revenir.

## Le travail hybride

« Nos collaborateurs attendent un signal fort de l'organisation, explique Mathilde Le Coz. Chez Mazars, le mois de septembre sera notamment un mois dédié pour retrouver nos marques, et nous retrouver ensemble, notamment à travers notre soirée annuelle. Fêter en quelque sorte la sortie de crise et célébrer les efforts de tous depuis 18 mois ».

Sortir du cadre et retrouver une sociabilisation « normale » est une idée partagée par Cédric Tassin, le coordinateur inter-fédéral CFDT du groupe Suez. « Je crois que pour certains, recréer du lien avec leurs collègues, c'est important ».

Le 100 % télétravail n'a pas eu que des avantages. Dans l'entreprise Mazars, la hausse de productivité a été une bonne chose. Jusqu'à ce qu'elle dépasse les attentes de l'entreprise et pose un autre problème, l'absence de déconnexion. « Comme les collaborateurs étaient bloqués chez eux, beaucoup

se sont réfugiés dans le travail », raconte la directrice des ressources humaines.

Avec la fermeture des lieux de culture, de loisirs, la tentation de faire autre chose n'était pas présente. Les salariés plus jeunes, qui n'ont pas de longue expérience derrière eux, ont cherché à se faire bien voir, à prouver leur valeur quitte à dépasser allégrement leurs horaires de travail.

Pour y répondre, et aussi pour encourager les travailleurs pour qui le télétravail a pu être source de décrochage, les managers ont dû rappeler aux salariés leur droit à la déconnexion. « On a mis en place des outils de sociabilisation, des pop-up (une fenêtre qui s'ouvre sur l'ordinateur sans avoir été sollicitée par l'utilisateur, Ndlr), on a travaillé sur le stress numérique, et on a instauré des règles pour que tout le monde n'assiste pas à toutes les réunions », énumère Mathilde Le Coz.

« On a un accord sur le droit à la déconnexion, complète Cédric Tassin du syndicat CFDT du groupe Suez. Par exemple, si vous travaillez jusqu'à 17 heures, il y a une petite vidéo qui va s'afficher et vous encourage à prendre une pause. Même chose si vous démarrez un PC de Suez le week-end, la vidéo s'affiche ».

Qui dit travail hybride, dit forcément un nombre de salariés moins important aux sièges des entreprises. Pour l'entreprise Mazars qui a plus de 2 000 collaborateurs à la Défense et une capacité d'accueil de 1 700 places, seules 1 000 personnes devraient se rendre au siège chaque jour avec le travail dit hybride.

Le réaménagement des espaces a été pensé par les entreprises. D'abord

avec le flex office, c'est-à-dire la suppression du poste de travail fixe, mis-à-part pour certaines professions qui nécessitent la préservation de la confidentialité. Chez Suez comme ailleurs, le flex office a permis de libérer des espaces de travail, offrant au groupe l'opportunité de regrouper des équipes de Rueil-Malmaison et Suresnes au siège de l'entreprise.

## Un réaménagement des espaces

Outre le flex office, qui se généralise dans beaucoup de sièges d'entreprises de la Défense, le tiers lieu est peut-être l'aménagement de demain. « Le tiers lieu c'est le bureau dans la rue à côté de chez vous, explique Mathilde Le Coz. Au lieu d'aller travailler au siège, l'idée est de se rendre dans des espaces annexes, de coworking, et avoir un réseau de travail sur toute la région parisienne ».

« Faire 45 minutes de trajet le matin et encore le soir, ça ne donne pas envie ça c'est sûr, confirme Adrien, jeune salarié d'un grand groupe interrogé sur le parvis de la Défense. Si demain, on me propose de travailler dans un espace plus petit, où on est moins nombreux, et qui n'accueille pas forcément une seule et même entreprise, je trouverai l'idée attirante ».

Ce qui est sûr, c'est qu'un retour pur et simple à la normale n'est pas envisagé. Le télétravail est entré dans la norme. Et les entreprises qui voudraient revenir en arrière, « risquent de perdre des talents », met en garde Mathilde Le Coz. Pour nos collaborateurs, aucun retour en arrière possible. On est entrés dans une nouvelle ère, une vie moderne qui permet de travailler de façon plus flexible. ●



**Engagés à vos côtés**

**Sur nos 40 sites d'exploitation en France**  
nous garantissons un service de qualité,  
porté au quotidien par nos  
**2650 collaborateurs !**

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux :



@Sepur



@Groupe\_Sepur



**Sepur**

Engagés pour l'avenir  
de nos territoires

## HAUTS-DE-SEINE

## Départementales : la majorité départementale confirme sa position

Sur les 23 cantons du département des Hauts-de-Seine, 19 restent aux couleurs de la majorité départementale. Toujours marqué par l'abstention, le deuxième tour de l'élection départementale aura permis à de nombreux candidats sortants de conserver leur place comme à Courbevoie, Puteaux et Nanterre.



Sur le canton de Courbevoie-2, l'abstention s'élève à 60,58 %, sur le canton de Nanterre-1 à 71,69 % et enfin sur Nanterre-2 à 68,08 % des électeurs inscrits ne se sont pas rendus dans les bureaux de vote.

Le deuxième tour des élections départementales dans les Hauts-de-Seine n'aura été qu'une confirmation des tendances du premier tour, tout comme le deuxième tour des élections régionales en Ile-de-France (voir notre encadré ci-dessous). Une nouvelle fois, l'abstention est venue jouer les troubles fêtes, inquiétant fortement les candidats pour l'avenir.

Mais, cela n'aura pas empêché les conseillers départementaux sortants de conserver leur place comme sur les cantons de Courbevoie-2, de Nanterre-1 et Nanterre-2 et ainsi de permettre à la majorité départementale sortante, menée par Georges Siffredi (LR), de confirmer sa position. Dans certaines villes et certains cantons, les élections et l'entre-deux-tours auront tout de même été perturbées par des incivilités et des attaques que ce soit sur les affiches électorales ou sur les permanences de campagne.

À Courbevoie et Puteaux, deux binômes s'affrontaient dimanche lors des élections départementales. Le premier, arrivé en tête lors du premier tour constitué de Marie-Pierre Limoge (UDI), première adjointe au maire à Courbevoie et Vincent Franchi (LR), premier adjoint au maire de Puteaux et conseiller départemental sortant du canton Courbevoie-2. Face à eux, le binôme de la République en marche du conseiller municipal de Puteaux Christophe Hautbourg et Élodie Lacassagne.

Ce sont bien les deux conseillers sortants qui ont finalement remporté la partie avec 62,06 % des voix face au binôme Lrem qui a récolté 37,94 % des voix. Lundi matin, au lendemain de l'élection, la conseillère réélue Marie-Pierre

Exception pour les trois villes du quartier d'affaires de la Défense, si c'est bien le binôme sortant qui a été réélu, lui n'appartient pas à la majorité départementale. Les candidats Marie-Hélène Decis-Lartigau et Christophe Ribault n'ont pas réussi avec 37,08 % des voix à devancer le maire de Nanterre Patrick Jarry et son adjointe Laureen Genthon qui eux ont cumulé 62,92 % des voix.

« Sur l'autre partie de la commune, Christophe et Hélène de mon équipe font un très bon score de 37 %. On est en train de faire le cumul, mais cela doit nous placer à presque 45 % pour l'opposition municipale sur l'ensemble de la ville », réagissait ainsi Camille Bedin des résultats du deuxième canton de Nanterre.

Pour Christophe Ribault, les résultats du premier tour et la qualification pour le deuxième tour avaient été une belle surprise. « Au second tour, on fait 37%, c'est mieux que le binôme qui s'était présenté il y a 5 ans sous l'étiquette Nanterre Ensemble. Surtout, ça consolide notre socle à Nanterre, on est dans une stratégie à moyen long terme », raconte-t-il pointant tout de même du doigt « la forme de dissidence » au sein du groupe d'opposition municipal qui a ainsi envoyé deux binômes pour les élections.

## Deux cantons pour la majorité

Patrick Jarry et Laureen Genthon conserveront donc leur place dans l'opposition départementale rejoint par de nouveaux binômes notamment après les victoires de deux binômes qui ont renversé la majorité départementale à Chatillon et sur le canton de Colombes-1. Sur les 46 sièges du conseil départemental, ce sont finalement 38 sièges qui reviendront à la majorité départementale.

« L'important, c'est que l'on conserve cette majorité très nette et qu'on puisse poursuivre la politique que l'on a menée, avec nos trois priorités : soit

maintenir une politique d'innovation sociale et de solidarité, continuer de renforcer l'attractivité de notre territoire et mener une politique en faveur de la culture et l'éducation », insiste Camille Bedin.

Un sentiment partagé par Marie-Pierre Limoge qui évoque de « très beaux résultats » partout dans le département pour maintenir « une majorité départementale bien confortée ». Prochainement, le conseil départemental devrait élire son nouveau président. La majorité sortante ayant été réélue tout porte à croire que son actuel président Georges Siffredi, réélu sur son canton de Châteaufort-Malabry soit lui aussi conforté dans sa position pour ce nouveau mandat de sept ans. Face à cette question, Camille Bedin confirme : « Il a été remarquable depuis la disparition de Patrick Devedjian, que je regrette énormément ce matin. Il a fait un super travail, donc oui ».

## Une abstention toujours forte

Quelques ombres au tableau auront quand même rendu ces élections particulières. L'abstention, toujours l'abstention. Au niveau départemental, les chiffres ont à nouveau atteint des niveaux élevés. Sur le canton de Courbevoie-2, l'abstention s'élève à 60,58 %, sur le canton de Nanterre-1 à 71,69 % et enfin sur Nanterre-2 à 68,08 % des électeurs inscrits ne se sont pas rendus dans les bureaux de vote.

Pour Marie-Pierre Limoge, l'abstention représente : « Un sujet à creuser du rapport des Français à l'élection et à leur personnel politique. C'est dommage, parce que là, ça concernait des élus locaux qui sont quand même des élus de proximité, que les gens connaissent, mais il y a quelque chose à faire c'est clair ».

Son adversaire des élections Christophe Hautbourg regrette que les électeurs ne se soient pas déplacés dimanche pour choisir les nouveaux conseillers départementaux. « Cette abstention a été confirmée, c'est un vrai sujet, un vrai problème, c'est-à-dire qu'on a un binôme élu avec à peine 20 % des inscrits. Alors, ils peuvent expliquer qu'ils ont fait 60 %, que c'est extraordinaire, mais

la réalité, malheureusement est bien différente, bien moins éclatante qu'il n'y paraît ».

Christophe Ribault regrette également cette abstention toujours présente et surtout chez les plus jeunes. « C'est malheureux et c'est la mauvaise nouvelle de cette élection, cette abstention massive et notamment chez les jeunes. C'est inquiétant, parce que je crois qu'il n'y a même pas un ou deux jeunes sur 10 qui sont allés voter ».

## Des tags sur les affiches

L'entre-deux-tours aura été intense pour tous les candidats aux départementales. Sur le canton de Courbevoie-2, les réveils ont même été difficiles samedi et dimanche matin, quand les candidats de la République en marche ont découvert leurs affiches de campagne taguées à Puteaux. « Je déplore les incidents de fin de campagne qui ont vu nos affiches totalement taguées deux soirs de suite [...] avec des tags, nos visages peints en noir, nos noms peints en noir sur tous les panneaux électoraux de la ville », raconte Christophe Hautbourg. Le conseiller municipal de Puteaux regrettant « la non-réaction » de la part de la Mairie qui aurait selon lui pu faire preuve d'un « peu de solidarité républicaine face à de tels agissements ». Les deux candidats ont ainsi porté plainte à deux reprises pour dénoncer ces faits. Et ils n'auront pas été les seuls à être victimes de violences durant la campagne.

À Nanterre, Christophe Ribault dénonce des attaques durant la campagne. « Marie-Hélène, pour sa première campagne a découvert le côté violent d'une campagne électorale. Violent au sens des mots sur la toile, dégradation d'affiches, jusqu'à quand même deux impacts de balles dans la vitrine de notre permanence ». Une enquête est en cours pour déterminer ce qu'il s'est passé à la permanence du binôme, mais le candidat regrette de tels agissements : « C'est à la fois grave, parce que je trouve que la démocratie est quelque chose d'important, mais je ne veux pas en faire des caisses, parce que ça ne représente pas la mentalité générale des gens à Nanterre non plus ». ●

A.Daguat

## Régionales : Valérie Pécresse réélue face aux candidats réunis de gauche

L'alliance de la gauche et des écologistes pour faire tomber la présidente sortante de la Région Ile-de-France Valérie Pécresse (Libres!) n'aura pas suffi. Valérie Pécresse a été réélue dimanche 27 juin avec 45,92 % des voix, devant la liste commune de Julien Bayou (EELV), Audrey Pulvar (PS) et Clémentine Autain (LFI) qui ont récolté 33,68 % des voix. Derrière eux, le candidat du Rassemblement National Jordan Bardella (10,79%), et Laurent Saint-Martin, candidat de la majorité présidentielle (Lrem, 9,62%).

Les électeurs de Courbevoie et Puteaux ont confirmé les résultats du premier tour, plaçant en tête la présidente sortante à nouveau. À Nanterre, la tendance était inverse, c'est la liste de Julien Bayou, Audrey Pulvar et Clémentine Autain qui est arrivée en tête avec 47,30 % des voix, Valérie Pécresse n'obtenant que 33,6 % des voix. Dans les trois villes, l'abstention aura une nouvelle fois, comme au niveau national, été très forte. À Nanterre, seulement 26,59 % des électeurs inscrits sont allés voter.

Durant la conférence de presse suivant l'annonce des résultats Valérie Pécresse a déclaré : « Plus que jamais je veux continuer à amplifier mon combat pour mes convictions, mais aussi pour les valeurs de la République, de toutes mes forces ». Au sein du conseil régional, Valérie Pécresse conservera donc sa majorité tout comme lors de son précédent mandat où sur les 209 sièges, 121 étaient pour la majorité, 66 pour l'opposition de gauche et 22 pour l'opposition d'extrême-droite.

En bref

COURBEVOIE

Une brocante à la rentrée au Faubourg de l'Arche

Dimanche 10 octobre, les amoureux des bonnes affaires pourront retrouver la brocante du Faubourg de l'Arche, dont la dernière édition avait dû être annulée à cause de la crise sanitaire.

Avec l'allègement des mesures sanitaires, les brocantes, vides greniers et foires à tout vont pouvoir reprendre. À quelques pas de la Défense, dans le quartier du Faubourg de l'Arche, la brocante annuelle de l'Association Passé-Présent se tiendra ainsi le dimanche 10 octobre, de 8 h à 18 h. Ce sont entre 200 et 250 exposants qui s'installeront dans les rues voisines de l'avenue Léonard de Vinci pour le plus grand plaisir des habitants.

10 euros le mètre

Pour être exposant durant la journée, il est possible de s'inscrire auprès de l'association, via l'adresse mail suivante : michel.tellier-broc@gmail.com. Il est indiqué sur le site internet de la Mairie : « Inscrivez-vous rapidement, les emplacements sont très demandés. Les places sont réservées en priorité aux habitants de Courbevoie, qui peuvent s'inscrire au plus tard trois mois avant la brocante ». Pour s'inscrire, il faut réserver au moins deux mètres linéaires, au prix de 10 euros le mètre. ●



En image

COURBEVOIE

« Trois cœurs » pour Courbevoie

Pour son engagement en faveur du don du sang, la Ville de Courbevoie a reçu « les trois cœurs (collecte, communication, soutien) du label « commune donneur » » de la part de l'Établissement français du sang (EFS). Dans le magazine municipal Courbevoie Mag du mois de juin, la Ville indique ainsi de ce label : « Le cœur collecte récompense l'accueil, le confort et l'accessibilité des collectes de sang. Le cœur communication félicite la pédagogie et l'information mises à la disposition des citoyens et le cœur soutien salue l'investissement financier de la commune ».

En bref

NANTERRE

Decathlon : Une fermeture définitive début juillet

Le magasin Decathlon installé à Nanterre depuis plus de 25 ans va fermer ses portes le 10 juillet prochain. Une fermeture liée aux futurs aménagements de la future gare Nanterre Boule de la ligne 15.

« La gare de Nanterre Boule, en raison de l'emplacement stratégique, prendra place où se tient actuellement le magasin de Nanterre. Le magasin fermera donc ses portes, à compter du 10 juillet 2021 », annonce dans un communiqué de presse Decathlon. Le magasin s'était installé en 1994 à Nanterre à proximité de la ville voisine de Rueil-Malmaison.

Depuis 1994

Decathlon d'expliquer des raisons de cette fermeture : « Depuis 1998, le contexte urbain de l'environnement du magasin a énormément évolué. La Défense s'est structurée avec un pôle commercial très fort, le Cnit. Le projet du Grand Paris, avec la ligne 15, bouleverse également une grande partie des villes qu'elle traverse ». Après la fermeture du magasin d'équipements sportifs, il sera possible pour les Nanterriens de trouver un magasin Decathlon à proximité notamment grâce à celui installé dans le quartier d'affaires, dans le Cnit. ●



CITALLIOS  
PROXIMITÉ & EXPERTISES

À Poissy, devenez propriétaire au cœur d'un vaste parc paysager !



> Des magnifiques vues sur le château > Du studio au 5 pièces duplex > Balcons, loggias et grandes terrasses

[nexity.fr/offre/instantnature-poissy.fr](http://nexity.fr/offre/instantnature-poissy.fr)

0 800 11 06 95 Service gratuit + prix appel

SAS Apollonia au capital de 331 284 euros - Siège social : 19, rue de Vienne - TSA 60030 - 75801 PARIS CEDEX 8 - RCS Paris B 332 540 087. France. Document non contractuel, illustration non contractuelle à caractère d'ambiance, la représentation des prestations intérieures et extérieures est indicative. Perspective : Agence Martingale. Architecte : Agence MAES et Atelier CASTRO DENISSOF. Conception : OSWALD ORB - 03/2021.

## LA DÉFENSE

## Un concours pour réduire l'empreinte carbone du quartier d'affaires

Paris la Défense, organisme public aménageur du quartier d'affaires, lance son premier concours visant à instaurer de meilleures pratiques de consommation énergétique au sein des entreprises du secteur.



Pour la première fois de son histoire, le quartier de la Défense a établi l'an passé son bilan carbone. Résultat ? Alors qu'il ne concentre que 42 000 âmes à l'année, celui-ci a la consommation d'une ville de 130 000 habitants. A quelques mois de l'entrée en vigueur de la loi Elan - ou décret tertiaire, qui impose aux acteurs publics et privés de réduire la consommation énergétique de leurs bâtiments de 40 % d'ici 2030 - Paris la Défense a décidé d'agir.

L'organisme public s'est associé à l'Ifpeb (Institut français pour la Performances du Bâtiment) pour encourager les acteurs du secteur à se saisir de l'enjeu des économies

« Cœur Défense (...) est emblématique de tant de choses, c'est un bâtiment qui a tout juste 20 ans. 20 ans, c'est l'âge où tout se joue », souligne Pierre-Yves Guice, directeur général de Paris la Défense.

d'énergies. Par le truchement d'une compétition qui se veut bon enfant, le concours Cube tertiaire, cinq bâtiments représentant 15 % du parc de bureaux vont tenter de relever le défi de réduire leurs factures énergétiques. Parmi les tours concernées, Cœur Défense, Allianz One, Le Palatin (géré par BNP Paribas REIM), le Campus Groupama et la récente tour Saint Gobain. Le concours débutera le 1er octobre et durera un an.

« On est très contents à l'Ifpeb de toucher au graal des bureaux en France, ce

quartier de la Défense », s'est réjoui le président de l'Ifpeb, Laurent Morel, lors de la présentation du concours dans le bâtiment Cœur Défense. « C'est d'ailleurs intéressant qu'on soit réunis à Cœur Défense, qui est emblématique de tant de choses, parce que c'est le plus grand et parce que c'est un bâtiment qui a tout juste 20 ans, souligne Pierre-Yves Guice, directeur général de Paris la Défense également présent. 20 ans, c'est l'âge où tout se joue : vous avez le choix de réinvestir et d'être vertueux ou de considérer votre bâtiment amorti et qu'il vaut mieux se concentrer sur d'autres développements. C'est l'âge d'une bonne partie de notre parc immobilier et on aimerait porter les efforts de ce concours là-dessus »

Concrètement, les salariés des tours seront invités à éteindre la lumière en sortant des bureaux, signaler les fuites ou problèmes de surconsommation. Mais, les vraies économies sont ailleurs. « Ce qui consomme le plus sont les systèmes de production de froid, de chaud et la ventilation, reconnaît Mathias Pattein, responsable environnement pour Allianz, participant au concours. Après, on ne joue pas trop sur les températures car on sait que dans la minute, on a des réclamations. Il vaut mieux affiner les réglages ». En moyenne, les participants au concours Cube parviennent à réduire de 15 % leur consommation. ●

N.Gomont

## LA DÉFENSE

## 100 000ème injection au vaccino-drome

Samedi 26 juin, le centre de vaccination de la Paris la Défense Arena a injecté sa 100 000ème dose de vaccin Pfizer à une fille de 12 ans avec un objectif : promouvoir la vaccination des plus jeunes.



« J'étais un peu stressée, mais je n'ai rien senti ». Passé la peur de la piqûre, Camélia, 12 ans, 100 000ème personne vaccinée à la Paris la Défense Arena, se prêtait non sans timidité au jeu des photographes, le 26 juin dernier. Entourée du préfet des Hauts-de-Seine, Laurent Hottiaux et du sélectionneur du Racing 92, Laurent Travers, la jeune fille promet par son exemple la vaccination des 12-18 ans, autorisée depuis 15 juin dernier.

L'appel lancé par les autorités à vacciner les adolescents semble avoir porté ses fruits. « Sur des journées classiques, entre 300 et 400 personnes âgées de 12 à 18 ans viennent se faire vacciner », révèle Alexandre Agogué, le chef du dispositif de la Croix-Rouge en charge du centre. Pour l'heure, ils

Entourée du préfet des Hauts-de-Seine, Laurent Hottiaux et de Laurent Travers, sélectionneur du Racing, la jeune fille promet par son exemple la vaccination des 12-18 ans.

sont plus de 16 000 mineurs dans les Hauts-de-Seine à s'être protégés par le vaccin contre le Covid-19 et sa dernière souche mutante, le variant Delta.

« En Île-de-France, le variant Delta représente 10 % des circulations, s'inquiète Laurent Hottiaux. Les deux à trois semaines qui viennent sont essentielles, donc on met le paquet ». Devraient ainsi ouvrir trois nouveaux vaccino-dromes dans le département, dont un au centre commercial Westfield les 4 temps au moment des soldes, promet la préfecture. ●

## Brèves de dalle

L'ancien conseiller municipal courbevoisien Alban Thomas (PS), candidat pour les élections départementales pour le canton Courbevoie-1 (voir notre édition du mercredi 23 juin 2021) a publié un communiqué de presse vendredi 25 juin. Au nom du collectif Tous pour Courbevoie dont il est président, il y « dénonce la fuite en avant et l'opacité de la majorité sortante du département des Hauts-de-Seine » concernant le projet des tours Hermitage.

Un communiqué en réaction à celui de Paris la Défense, établissement public gestionnaire et aménageur du quartier d'affaires datant de mars 2021 et dans lequel le président du département et de Paris la Défense Georges Siffredi (LR) annonce vouloir relancer le projet du promoteur russe qui traîne depuis plus de dix ans et lui donner une nouvelle dynamique.

« M. Siffredi continue d'entretenir l'opacité sur ce projet, indique le communiqué de presse. En effet, sollicité par notre collectif dès début avril, celui-ci a refusé de communiquer le nouveau protocole signé entre la société Hermitage et Paris La Défense fin mars, se retranchant derrière une « obligation de confidentialité » particulièrement malvenue s'agissant d'une opération qui revêt un tel intérêt public pour l'ensemble du quartier ».

Alban Thomas de relater ensuite les enjeux du projet et les questions qui découlent des dernières informations. Il affirme ainsi que « les actions continuent », sur plusieurs terrains notamment celui judiciaire avec une procédure toujours en cours devant le Conseil constitutionnel.

La ligne 18 pourrait-elle être prolongée jusqu'à Nanterre ? C'est en tout cas le souhait du président du Département des Yvelines Pierre Bédier (LR). Lors d'une réunion de campagne avant le premier tour des élections départementales, il a ainsi déclaré soutenir : « Le prolongement de la ligne 18 du Grand Paris Express de Versailles à Nanterre ».

D'ajouter : « J'ai rencontré le président de la SGP, le président du directoire [...], j'ai indiqué à l'un comme à l'autre que les Départements du 78 et du 92 étaient prêts à être cofinanceurs de cette ligne ». La ligne 18 est pour l'instant supposée avoir comme tracé Orly-Versailles et devrait être mise en service dans sa totalité en 2030. Dans le projet du Grand Paris Express, un prolongement de la ligne semble être envisagé, mais à très long terme, après la mise en service des autres lignes. « Il est important qu'elle puisse se prolonger jusqu'à Nanterre et Paris la Défense pour ensuite déboucher sur Roissy », a ainsi martelé Pierre Bédier.

# La Gazette de la Défense

Offrez une meilleure visibilité à votre marque



DÉCOUVREZ NOS PAGES  
ACTUALITÉS  
FAITS DIVERS  
CULTURE  
SPORT

Choisissez votre format :  
Bandeau,  
Quart de page,  
Demi-page,  
Pleine page,  
Double page

Contact :

pub@lagazette-ladefense.fr  
Tél. 09 54 82 31 88  
La Gazette de la Défense  
9, rue des Valmonts  
78180 Mantes-la-Ville

Et profitez d'une visibilité optimale auprès d'un lectorat hebdomadaire de près de  
**50 000** lecteurs.

LA DÉFENSE

Extatiques 2021 : Les artistes comme guides

A l'occasion d'une visite exceptionnelle des Extatiques, menée par Fabrice Bousteau commissaire de l'exposition il y a quelques jours, des artistes ont livré leurs visions de leurs créations, pour plus de compréhension.



« Quand je prends un fouet dans une cuisine, pour moi c'est à la fois l'élégance, la précision, l'onctuosité », rapporte Alain Passard, artiste et chef cuisinier.

> Coup de fouet ! de Alain Passard

« C'est important que la cuisine française soit présente aussi sur cet espace. Cet objet que l'on utilise énormément dans une cuisine m'a toujours fasciné. Quand je prends un fouet dans une cuisine, pour moi c'est à la fois l'élégance, la précision, l'onctuosité d'une sauce, sa brillance, sa température. C'est aussi le prolongement de la main du cuisinier, comme peut l'être la raquette pour un tennisman. J'ai le même dans mon jardin, je l'ai mis là-bas, c'est important qu'il

fouette chaque saison le vent, qui n'est pas le même l'été ou le printemps. Ce fouet a toujours un aspect différent et je l'aime à la fois gourmand et élégant. »



« Le cube est une invitation à venir à l'intérieur. C'est une œuvre immersive, qui se vit, il faut la parcourir », avertit Cyril Lancelin.

> Cube Sphere Gold de Cyril Lancelin

« J'étais ravi de travailler sur le sujet de l'Extase (le thème de l'exposition, Ndr) J'aime bien regarder l'œuvre de derrière les arbres (côté résidence Neuilly-Défense, Ndlr), parce qu'elle a quelque chose de magique. Elle ressort sous l'ombre.

C'est une œuvre qui représente un cube mais aussi une arche. C'est un dialogue entre l'Arc de Triomphe et la Grande Arche. J'ai toujours été fasciné par la Grande Arche et le fait qu'elle soit légèrement pivotée sur son axe, de manière qu'on voit sa forme cubique. J'ai travaillé là-dessus, de sorte qu'on découvre le cube, qui est une invitation à venir à l'intérieur. C'est une œuvre immersive, qui se vit, il faut la parcourir. C'est un travail sur soi et sur l'autre, sur l'infiniment petit et l'infiniment grand, sur le rapport de l'être humain à la ville. »



« Le Nanitos a été voulu par Fabrice Bousteau. On a voulu qui soit là pour parasiter cet espace », explique Jean-François Fourtou.

> Maison couchée, Jean-François Fourtou

« La Défense est un lieu assez

incroyable et il est inattendu de pouvoir installer dans un contexte aussi monumental des œuvres qui viennent parasiter l'espace. C'est un peu l'objet de ma maison couchée, sorte de petite maison de banlieue des villes alentours qui serait tombée là, un petit peu comme un jouet et qui vient en contraste total avec les tours qui l'entourent. Pour moi, elle a une signification plus personnelle, parce que c'est la moins éloignée d'une première maison que j'ai réalisée chez moi à Marrakech, qui est une maison de Charente Maritime, un peu dans le même esprit. C'était une maison que louait mon grand-père pendant ses vacances et dans laquelle il est mort.

Il y a vraiment deux approches pour cette œuvre. Une plus sculpturale, extérieure, en contraste avec l'architecture autour et une plus intimiste, avec l'installation intérieure. Malheureusement pour des raisons de sécurité et de Covid, elle ne va pas être ouverte au grand public. Vous pourrez tout de même la découvrir à travers les fenêtres, par le toit et l'échelle. Le Nanitos (petit personnage à tête de courge, Ndr), a été voulu par Fabrice Bousteau. Il annonce de nouveaux projets pour moi. On a voulu qu'il soit là pour parasiter cet espace et admirer Paris du haut de son promontoire. »



« Cette œuvre est une poésie, que j'espère pleine de vie et d'espoir », imagine Ghyslain Bertholon.

> Rezilientia de Ghyslain Bertholon

« Rezilientia, c'est une œuvre que j'avais dessinée en 2009 et que j'ai redessinée en 2019, lorsque des incendies à l'échelle continentale, en Australie, ont eu lieu. C'est pendant ce premier temps de confinement que j'ai réalisé cette pièce, alors que j'avais beaucoup de choses en cours, parce que tout s'est arrêté d'un coup. C'était à la base une sculpture en bois brûlé, que j'ai réalisée tout en bronze pour les Extatiques. L'idée, c'est la nature plus forte que tout, qui reprend ses droits. Pendant le confinement, j'ai été agréablement surpris de voir la vitesse à laquelle la nature se réinvitait dans nos villes. Cette œuvre est une poésie, que j'espère pleine de vie et d'espoir. J'avais envie d'une œuvre modeste en taille, mais de la travailler de façon très précieuse. »

N.Gomont

4 TEMPS

Oppo : Un showroom pour faire connaître ses innovations

Oppo, l'entreprise chinoise de smartphones et d'accessoires connectés a installé un showroom dans le quartier d'affaires, en plein cœur du centre commercial Westfield les 4 Temps pour augmenter sa visibilité sur le marché français.

L'entreprise chinoise Oppo, dont le premier téléphone a été commercialisé en Asie en 2011, s'est installée il y a quelques semaines dans le centre commercial Westfield les 4 Temps. Une présence au cœur du quartier d'affaires grâce à un showroom pour pouvoir faire connaître la large gamme de smartphones et d'accessoires connectés que développent la marque, misant notamment sur des innovations et des designs originaux.

Après avoir installé un premier showroom à la gare Lyon Part-Dieu, c'est donc dans le quartier d'affaires de la Défense que la marque a choisi d'installer un deuxième lieu d'exposition. Un showroom installé dans le centre commercial que Denis Morel, directeur général d'Oppo France décrit comme « un lieu stratégique » qui offre beaucoup de visibilité. « Avoir une visibilité à la Défense, c'est important parce qu'on a des produits qui sont plein d'innovations, qui sont plutôt milieu-haut de gamme, précise-t-il. On a une volonté de positionner la marque

sur le marché premium et montrer nos innovations, donc c'est important d'être présent sur un lieu aussi « business ».

Sur le showroom, sont présents toute la journée des experts Oppo, formés par l'entreprise pour répondre au mieux aux demandes des clients et apporter leur expertise. Pour le responsable du showroom Skander Ben Jeddou, l'installation est un succès. Chaque jour, de nombreux visiteurs du centre commercial s'y arrêtent pour découvrir ou redécouvrir la marque. « Les gens se renseignent [...] la démarche est d'expliquer aux gens ce qu'ils achètent et ce qu'ils ont à ce prix-là ». La marque propose des gammes de téléphones allant de moins de 200 euros à plus de 1 200 euros. Pour Skander Ben Jeddou : « Il y a un modèle pour tout le monde [...] il faut juste détecter les besoins de chacun ».

Le showroom propose aux curieux

Chaque jour, de nombreux visiteurs du centre commercial s'y arrêtent pour découvrir ou redécouvrir la marque.

de découvrir également les écouteurs sans fil ou les montres connectées. « On a également beaucoup d'innovations autour de la charge rapide, donc la possibilité de recharger son téléphone en 30 minutes », indique le directeur général. Sur le showroom, les experts proposent aux visiteurs de découvrir les technologies des derniers smartphones avec la qualité de l'appareil photo ou encore le microscope intégré à certains modèles.

« C'est pour nous un moyen de nous rapprocher des utilisateurs, de nos utilisateurs, de comprendre quels sont leurs usages, quelles sont leurs attentes pour essayer de les intégrer à nos futurs produits », relate Denis Morel. En France et au niveau mondial, la société tient la quatrième place sur le marché. De l'entreprise, le directeur général précise ainsi : « C'est une société très innovante qui se différencie d'ailleurs par rapport à ses concurrents, avec des designs avant-gardistes avec des innovations marquantes ».

Oppo est présent en France dans 90 % des boutiques vendant des smartphones. « Notre volonté, ce n'est

pas d'aller concurrencer les réseaux naturels, c'est vraiment d'interagir avec nos utilisateurs et de faire connaître la marque, explique Denis Morel. On vend quelques produits sur ces espaces, mais ce n'est pas le premier objectif [...] C'est pour nous une très belle vitrine ».

Le showroom permet également de rappeler aux clients que désormais le service après-vente est totalement géré en France, dans les Hauts-de-France. Pour des réparations rapides, Oppo a un partenariat avec le réparateur de smartphone WeFix, dont l'un des comptoirs est installé dans le Cnit, à la Fnac.

A.Daguet



## LA DÉFENSE

## Quel avenir pour la Maison de l'amitié ?

Depuis plus de 20 ans, l'association la Maison de l'amitié, qui vient en aide aux personnes les plus démunies, se situe place Carpeaux à la Défense. Au sortir de la période de confinement, son avenir est incertain, du fait des travaux de réaménagement de la place.



LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

Mardi 8 juin, devant la Maison de l'amitié située sur la place Carpeaux, entre le Cnit et la Grande Arche, des hommes et des femmes récupèrent un café des mains des bénévoles. Le soleil tape, le temps est chaud, loin de l'hiver qui intimide. La Maison de l'amitié est une association loi 1901, présente depuis plus de vingt ans à la Défense. Neuf salariés et 90 bénévoles viennent en aide aux plus démunis. Leur rôle durant la crise sanitaire a été crucial. Avec les travaux de réaménagement de la place Carpeaux (voir notre édition du mercredi 26 mai 2021, Ndlr), son avenir reste incertain.

La Maison de l'amitié est une association loi 1901, présente depuis plus de vingt ans à la Défense. Neuf salariés et 90 bénévoles viennent en aide aux plus démunis.

Tout de suite, certains habitués viennent discuter. D'autres restent en retrait, méfiants d'un soudain intérêt pour leur personne. « Moi c'est Alain, mais mon nom d'artiste c'est le petit prince. Quel âge as-tu ? [...] Ah ! Tu pourrais être mon fils ! ». « Tu veux savoir pourquoi je viens ici ? J'ai 56 ans, et après un parcours professionnel chez Air France, deux enfants, Julien et Alexandre, un mariage, ça s'est mal goupillé. Mon petit frère est décédé, mes parents en fin de vie, un divorce, j'ai été viré pour ab-

sentéisme. J'ai fait un gros burn-out, et je suis tombé dans la dépendance à l'alcool ».

Aujourd'hui, Alain remonte la pente. Il a trouvé un petit logement sur une péniche, pas cher, et recherche activement du travail. Il veut revoir ses enfants dont il n'a plus aucune nouvelle. La Maison de l'amitié l'a aidé. L'association va à la rencontre des personnes majeures en situation de grande précarité, isolées à la Défense. Lien social, accompagnement social, distribution de nourriture, son champ d'action est conséquent. Surtout au sortir d'une longue période de crise sanitaire où son rôle pédagogique a été crucial.

## La longue période du Covid

« Nous sommes restés ouverts pendant les confinements, précise le directeur de la Maison de l'amitié Antoine de Tilly. Notre accueil a été en extérieur, on a mis un peu entre parenthèses le suivi social, mais on a continué les entretiens individuels. Surtout, c'est la partie nourriture et alimentation que nous avons développée ». Pour répondre à la situation inédite, l'association a effectivement mis en place des partenariats avec des associations de la Défense pour pouvoir faire de la distribution de repas.

Les mercredis et les vendre-

dis, cette démarche se poursuit. Depuis l'allègement des restrictions sanitaires, les services de première dignité ont rouvert. Les douches, la bagagerie, la laverie, le vestiaire, « tout ça a repris progressivement son cours », précise le président de l'association.

La fréquentation a augmenté depuis un an à cause notamment du contexte sanitaire. « Il n'y avait plus d'accès à l'eau à la Défense, les toilettes publiques, il n'y avait plus personne sur le Parvis, donc ça devenait très compliqué, explique le directeur. On était le seul lieu de ressources. Beaucoup de monde est venu nous voir, on a vu des personnes qu'on ne voyait pas d'habitude. Certains sont revenus ».

## Une délocalisation à venir prochainement ?

L'avenir de la Maison de l'amitié est cependant incertain, du fait des travaux de la place Carpeaux qui ont commencé, et qui menacent le futur de l'association. « La place Carpeaux va être réaménagée donc on va être obligé de déménager, poursuit Antoine de Tilly. On est très inquiet, parce qu'on ne sait pas ce qu'il va se passer dans le futur proche, qu'on accueille de plus en plus de monde, que l'hiver va arriver très vite. N'avoir aucune visibilité, c'est très inquiétant ».

La Maison de l'amitié est aidée

financièrement par la Drihl (Direction régionale et interdépartementale de l'hébergement et du logement), et par Paris la Défense, l'organisme public gestionnaire du quartier d'affaires, propriétaire du local de l'association. « Nous travaillons en confiance avec Paris la Défense, se rassure le directeur. Ils nous ont assuré qu'ils allaient nous relocaliser, donc on attend tout en étant un peu craintif car nos locaux nécessitent des douches, de l'eau, des fours, et avec une utilisation intensive. Cela nécessite de s'y préparer un peu à l'avance ».

L'organisme public gestionnaire du quartier d'affaires a indiqué à la Gazette de la Défense travailler activement pour trouver rapidement le lieu le plus approprié aux besoins de l'association. En plus d'une possible délocalisation, Antoine de Tilly redoute le bruit des travaux de réaménagement, qui ne favorise pas le lieu calme et serein propice à l'association.

« La force de la Maison de l'amitié, c'est qu'elle est là depuis plus de 20 ans. Ça reste un ancrage et un repère pour certaines personnes qui savent que quand ça va très mal, ils peuvent venir nous voir car la porte sera toujours ouverte ». L'association accueille et aide environ 150 personnes par jour. 1 500 différentes dans l'année. ●

P.Arnaud

## NANTERRE

## Un week-end consacré à l'agriculture urbaine

Le samedi 3 et le dimanche 4 juillet, la ville de Nanterre organise un week-end consacré à l'agriculture urbaine. De nombreuses animations seront ainsi proposées dans les parcs de la ville.

Le week-end prochain, les Nanterriennes et Nanterriens pourront profiter de différentes animations dans les parcs, toutes consacrées à l'agriculture urbaine. Sur son site internet, la Mairie invite ainsi les habitants à découvrir : « Les initiatives muni-

cipales et citoyennes qui fleurissent autour de la nature à Nanterre ».

Dans le jardin pédagogique des Bizis, des ateliers ludiques, des visites guidées ou encore une vente de plantes seront organisés. « Un concours de dessin avec des lots

à gagner », est également prévu samedi 3 juillet de 15 h à 19 h.

Vive les Groves sera également ouvert le samedi et dimanche de 14 h 30 à 16 h 30 pour des ateliers de jardinage des Enfants Paysans. L'Epicierie Solidaire met en place le 3 juillet au matin, un atelier de cuisine suivi d'un déjeuner. Les bénévoles organiseront également « un moment musical », dans l'après-midi. Le week-end sera également l'occasion d'inaugurer le jardin de Valérien, et d'organiser pour les plus jeunes, un jeu de piste à la recherche du « renard mascotte ».

## Jeu de piste

Certaines activités nécessitent de s'inscrire à l'avance pour que les mesures sanitaires puissent être respectées par les organisateurs. Pour accéder à toutes les informations et au programme complet du week-end, il faut donc se rendre sur le site internet de la Mairie de Nanterre. ●

Vive les Groves sera également ouvert le samedi et dimanche de 14 h 30 à 16 h 30 pour des ateliers de jardinage des Enfants Paysans.

## 4 TEMPS

## Ne gardez plus vos vieux téléphones, recyclez-les !

Désormais, il est possible en quelques minutes seulement d'échanger son vieux téléphone, pour qu'il soit recyclé grâce à une borne installée dans le centre commercial Westfield les 4 Temps.



LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

Grâce à la borne de la société ecoATM, installée dans le centre commercial, il est désormais possible de se débarrasser de ses anciens téléphones..

Nombreux sont ceux qui gardent dans un tiroir un ou plusieurs vieux téléphones après avoir acheté un modèle plus récent ne sachant pas quoi en faire. Grâce à la borne de la société ecoATM, installée dans le centre commercial du quartier d'affaires, il est désormais possible de se débarrasser de ses anciens téléphones pour que ses composants soient ensuite recyclés.

La borne récemment installée se trouve à côté du Five Guys. Pour

l'utiliser, il suffit d'insérer le téléphone dans la borne pour qu'elle l'examine. La borne d'ecoATM propose ensuite une estimation de sa valeur au client. Si l'estimation convient, un virement bancaire est proposé ou la valeur sera convertie en bon d'achat. Sur son site internet, la société indique : « Nous acceptons tous les genres de mobiles, des nouveaux modèles aux téléphones cassés ». ●



# La Gazette de la Défense

**Offrez une meilleure visibilité  
à votre marque**



**DÉCOUVREZ  
NOS PAGES**

**ACTUALITÉS  
FAITS DIVERS  
CULTURE  
SPORT**

**Choisissez votre format :**

**Bandeau,  
Quart de page,  
Demi-page,  
Pleine page,  
Double page**

**Contact :**

pub@lagazette-ladefense.fr

**Tél. 09 54 82 31 88**

La Gazette de la Défense  
9, rue des Valmonts  
78180 Mantes-la-Ville

**Et profitez  
d'une visibilité  
optimale auprès  
d'un lectorat  
hebdomadaire  
de près de  
**50 000**  
lecteurs.**

## HAUTS-DE-SEINE

## Adeptes du taser, elle violente conjoint et colocataire

Une femme comparait devant le tribunal de Nanterre le 24 juin dernier pour des faits de violences sur conjoint et pour violences aggravées perpétrées sur son ex-colocataire.



ILLUSTRATION / LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

L'usage d'un taser par la prévenue apparaîtra comme un « fil conducteur dans les affaires », comme le notera la procureure dans sa plaidoirie.

C'est ce qu'on appelle dans le jargon juridique une jonction. Deux affaires similaires sont comme fondues l'une et l'autre. Une seule peine est alors prononcée à l'encontre du coupable pour l'ensemble des méfaits accomplis. Bénéficiant de ce qui est généralement considéré comme une mesure favorable à l'accusé, une femme d'une cinquantaine d'années comparait le 24 juin dernier à la barre du Tribunal de grande instance (TGI) de Nanterre pour des faits de violences répétées sur deux hommes.

Se déclarant en état de précarité sociale, cette native du Portugal souffre d'importants problèmes avec l'alcool depuis 2009 et le divorce prononcé avec le père de ses deux enfants. « L'expert ne vous a pas décelé de troubles mentaux, ni d'état dépressif ou maniaque, résumait de la prévenue le président du tribunal en début d'audience. Mais il a noté une personnalité névrotique, faisant preuve d'immaturité et de

déficiences affectives ». La prévenue minimiserait également son penchant pour la bouteille.

« Est-ce que cela résume bien votre vie ? », lance sans prendre de gants le président de la séance. L'accusé acquiesce, un brin honteuse. « J'ai parfaitement conscience de mon problème d'alcool, tiendra-elle à infirmer. Je viens d'avoir 54 ans, je sais les conséquences que cela peut avoir sur ma santé et mes relations amoureuses ». Opérant ainsi une prise de conscience pendant l'audience, la prévenue change de positionnement par rapport à ses auditions en garde à vue et plaide coupable.

## Un coup de barre de seuil

Coupable d'avoir à trois reprises, sur une période s'étendant du 1er mars au 31 octobre 2020, commis des violences sur son ex-colocataire, avec diverses armes dont un taser et une barre de fer. Souvent les versions divergent entre celle de la victime, un homme lui aussi alcoolique et la prévenue, qui logeait alors chez lui par nécessité financière. « Elle m'a mis la tête en sang. Cela fait trois ans qu'elle squatte, c'est plus possible », confessa la victime, en appelant les policiers à l'aide le 1er mars 2020 au soir.

Cette nuit-là, l'accusée aurait tenté de rentrer dans l'appartement de la victime, mais complètement

saoule. Son colocataire refusant de lui ouvrir, elle aurait défoncé la porte avant de se battre avec lui et de lui asséner, entre autres, un coup avec la barre de seuil de la porte. La prévenue explique qu'elle aurait forcé l'accès du logement après avoir entendu des bruits suspects. Imaginant son colocataire victime d'un malaise, elle aurait abattu la porte et aurait retrouvé l'homme en train de cuver sur le sol.

## « Ta fille ne va pas te reconnaître »

Une bagarre aurait ensuite éclaté au sujet de l'état de la porte d'entrée. Cherchant à se défendre, la femme lui donnera un coup de taser, en vain. L'appareil, cadeau de son ex-mari, est défectueux. L'usage de cette arme apparaîtra à la lecture des P.V. à l'audience, comme au cœur de son motus operandi à chaque fait de violences ; « un presque fil conducteur dans les affaires », comme le notera la procureure dans sa plaidoirie.

En tout, deux autres différends sur fond d'alcool se produiront les 10-11 mai et le 31 octobre 2020, dans des circonstances qui impliqueront des violences mutuelles entre ces deux gros buveurs. « Cela montrait bien la toxicité du duo que vous formiez... », réagira le président du tribunal. « J'aurais dû partir bien avant », reconnaîtra l'accusée, qui

compte désormais repartir vivre au Portugal. C'est ce qu'avait décidé de faire son ex-mari, après son divorce. Séparée de lui, elle rencontrera un autre homme, un habitant plutôt bourgeois du 17ème arrondissement de Paris, avec qui les choses vont mal finir. Car à de multiples reprises, la prévenue lui préférera des injures et lui donnera des coups, jusqu'à une certaine soirée du 11 août 2016. Des faits de violences anciens, qui ont fait l'objet d'une jonction avec les trois affaires précédentes.

« Je t'encule. Je vais te massacrer la gueule, ta fille ne va pas te reconnaître ! ». Ce soir-là, éméchée, l'accusée rentre chez son conjoint et l'accueille par ces mots doux. L'homme, qui aurait lui aussi l'habitude de faire la fermeture des bars, feint d'ignorer les insultes avant de prendre des coups et d'être menacé du fameux taser. Il finira chassé de chez lui, contraint d'appeler la police en peignant dans la rue.

L'homme sera la seule partie civile présente à l'audience et sollicitera 5 000 euros de dommages et intérêts. Le tribunal ira dans son sens et assortira l'indemnisation de la victime à une peine de 8 mois avec sursis, la faisant bénéficier du doute dans l'une des affaires de violences contre son ex-colocataire et la relaxant pour celle-ci. ●



## CULTURE NATURE SPORT PATRIMOINE

# REDONNONS À L'ÉTÉ TOUTES SES COULEURS

TOUT LE PROGRAMME DE VOTRE ÉTÉ SUR [iledefrance.fr/monétémarégion](http://iledefrance.fr/monétémarégion)

Région  
île de France

RAPPEL Les condamnations en première instance ne sont pas définitives puisque susceptibles d'appel. Jusqu'à leur condamnation définitive, les prévenus sont donc toujours présumés innocents.

HAUTS-DE-SEINE

S'il transporte de la drogue, c'est qu'on fait pression sur lui

Un jeune homme était déféré devant le tribunal de Nanterre le 24 juin dernier pour détention et transport de stupéfiants mais aussi pour outrages à l'encontre de trois policiers.

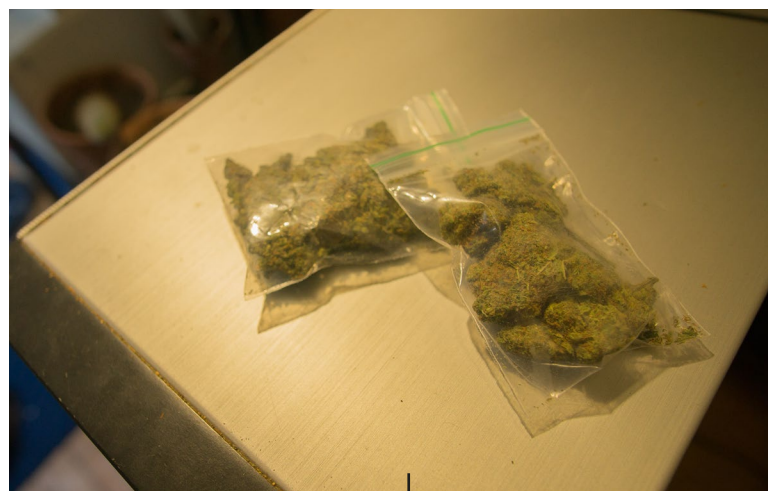


ILLUSTRATION / LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

« Il est difficile de sortir de ce business », expliquera le prévenu au procès, arguant être sous la coupe d'une bande de trafiquants de son quartier.

Tout part d'un simple contrôle routier. Le 22 juin dernier, des policiers stoppent un automobiliste à Sèvres et comprennent vite à qui ils ont affaire. Sur la banquette arrière, sont retrouvés un sachet de cocaïne, 70 grammes de cannabis et à l'avant, deux bonbonnes de protoxyde d'azote – gaz tant utilisé pour faire monter la chantilly que pour rendre hilares quelques fêtards. Le conducteur sort alors du véhicule pour un contrôle approfondi et en profite pour se faire la malle.

Il sera interpellé par un autre équi-

page de police un peu plus tard. Ne supportant pas d'avoir été pincé, l'homme va se montrer dès plus récalcitrant. « Fils de pute, porc de flic, tu es la honte des noirs... ». Les insultes vont fuser de la part du délinquant, qui se débat et ira jusqu'à s'agripper à un lampadaire pour ne pas être emmené au commissariat, où son refus de se soumettre aux autorités va continuer.

Ainsi, les enquêteurs ne parviendront pas à obtenir de lui le code

PIN de son téléphone portable – toujours bien utile dans des affaires de stupéfiants pour récolter le répertoire contenant noms et adresses des clients et fournisseurs.

Qu'importe, le jeune homme sera tout de même déféré devant le Tribunal de grande instance (TGI) de Nanterre, le 24 juin dernier, pour des faits de détention et transport de produits stupéfiants et outrages à dépositaires de l'autorité publique.

Un sourire malicieux

« Vous avez même refusé de vous expliquer, mais vous allez finir par vous débloquer sur la fin », relate le président du tribunal, un procès verbal d'audition à la main. Dans le box des accusés, le prévenu se lève et raconte alors une version censée le dédouaner de la responsabilité des ses actes : « Il est difficile de sortir de ce business », expliquera-t-il, arguant être sous la coupe d'une bande de trafiquants de son quartier.

« Comment êtes-vous tombé sous la dépendance de ces gens ? », s'interrogera le président du tribunal, qui tentera de creuser cette piste. « Un jour, lors d'une réunion avec des amis, ils m'ont demandé de rendre un service, se souvient le prévenu, qui ne peut s'empêcher d'esquisser un

sourire malicieux à chaque prise de parole. Ils m'ont dit que j'étais rapide, efficace et m'ont demandé de rendre des services de plus en plus dangereux, qui rapportent plus au trafic de stup' ».

Le jeune homme aurait refusé et aurait subi des coups en retour. Il leur aurait alors cédé pour tomber dans « ce business », pour lequel il sera condamné à deux reprises depuis février dernier. « Quand je leur ai dit que j'étais sous bracelet électronique, ils m'ont laissé tranquille, explique l'accusé, qui n'a jamais reçu le bracelet qui lui avait été assigné. Mais un jour au stade, ils ont remarqué que je ne portais rien aux chevilles ». Le stratagème du jeune homme pour éloigner ses donneurs d'ordres serait alors tombé à l'eau.

« Ce que vous nous dites est possible, mais on n'en a aucune preuve, soulignera le président du tribunal, s'inquiétant du parcours criminel en pleine explosion du prévenu. Soit ce que vous nous dites est vrai, soit vous êtes inconscient ». Concernant les injures relevées par les policiers dans leurs procès verbaux, le prévenu reconnaît « un vocabulaire pas correct », mais leur renvoie la balle.

« Je reconnais que j'ai été agressif, mais eux, c'était pareil, argue le jeune homme, jurant avoir été violenté. Je n'ai jamais dit : « tu fais

honte aux noirs ». C'est juste qu'il y a eu une insulte raciste et j'ai dit au policier noir : « Tu laisses dire ça ? » ».

« Le tribunal n'est pas saisi de cela et aucune plainte n'a été déposée », lui rétorquera le président du tribunal, avant que la procureure ne lui emboite le pas. « J'entends les déclarations de monsieur sur les violences qu'ils auraient subies. Mais, je rappelle que les policiers sont des gens qui ont prêté serment et qui connaissent l'importance de la rédaction d'un PV. ».

Seuls les mauvais traitements d'une policière, qui aurait fait pression sur les menottes du suspect, lui occasionnant au passage une abrasion au niveau d'un poignet, seront constatés. Le ministère public ne fera preuve d'aucune mansuétude malgré les pressions que le prévenu aurait subies.

Son avocate insistera dans sa plaidoirie sur le bon parcours scolaire du jeune homme, « qui s'exprime très bien ». « Il s'est déjà pris une révocation de son sursis de 8 mois. Quelle peine va-t-on prononcer pour ces faits ? », s'interrogera-t-elle, désemparée. Le tribunal s'orientera vers une peine de 8 mois sous bracelet électronique, jointe à la confiscation de la drogue et de la voiture ayant servi au transport. ●

# Conflans-Sainte-Honorine

BOTANY

**DERNIÈRES OPPORTUNITÉS**

Invitez l'extérieur

chez vous.

# 01 58 88 10 00

PRIX D'UN APPEL LOCAL DEPUIS UN POSTE FIXE

Le réservataire dispose d'un droit de rétractation de 10 jours (article L.271-1 du code de la construction et de l'habitation). Bouygues Immobilier, SAS, au capital de 138.577.320 €, SIREN 562 091 546 RCS Nanterre, siège social, 3 boulevard Gallieni à Issy les Moulineaux (92130), intermédiaire en opération de banque catégorie mandataire Intermédiaire en Opérations de Banque (MIOB) inscrit à l'ORIAS sous le n° 13006299. Illustration à caractère d'ambiance, due à la libre interprétation de l'artiste, non contractuelle. Appartements vendus non meublés. Architecte : Aldric Beckmann Architectes. Perspectiviste : Hive and co. Illustration non contractuelle. Athana 06-21.

BASKET

« Le club est toujours ambitieux »

Frédéric Donnadiu, nouveau président du Nanterre 92 après le départ de son père, se livre à *la Gazette de la Défense*, sur la saison écoulée et sur l'avenir.

**Vous êtes le nouveau président de Nanterre 92 après le départ de votre père Jean Donnadiu. Ce choix était-il décidé de longue date ?**

C'était prévu depuis très longtemps. [...] Ce n'est pas une révolution, c'est une continuité. Il y a quand même le passage de témoin qui, pour Jean, était symbolique.

**La principale force de Nanterre est-ce justement ce côté familial du club ?**

C'est la stabilité qui fait la différence. Bien sûr que ça aide, notamment lors des périodes difficiles. [...] Après, nous ne sommes pas les seuls à travailler au club, nous avons des collègues de qualité qui ne sont pas tous de la famille Donnadiu, bien heureusement. La réalité est qu'historiquement, nous sommes là depuis le début, quand le club était encore en niveau départemental, qu'il n'y avait pas de salariés. On a construit le club. Ce n'est pas comme si mon père l'avait racheté il y a trois ans et m'avait parachuté président. Même si c'est toujours particulier d'être le « fils de », je n'ai aucun problème en interne, car je suis là depuis le début. Je suis licencié depuis 1982, j'ai joué, j'ai entraîné.

**Cette saison a été difficile sportivement, mais aussi avec le Covid-19 qui a frappé l'ensemble du club...**

Ça a été une saison très, très dure, avec des moments extrêmement difficiles à vivre. Sur tous les plans. Le Covid a été réel pour nous, parce qu'il a touché toute l'équipe et le staff. Durant cette période, je me souviens que si Philippe Da Silva (l'entraîneur assistant, Ndlr) n'avait pas eu un test négatif, c'est moi qui aurais dû coa-

cher... Bref, les matchs à huis clos, les incertitudes financières à un moment donné, il en a découlé une saison sportive irrégulière et on est très content d'avoir sacrément bien fini.

**Avez-vous eu peur de la relégation ?**

Bien sûr. Évidemment. Celui qui n'a pas eu peur... franchement. On a eu peur et c'est cette peur qui nous a fait travailler, réagir. Parce qu'au final, si nous avions gagné le match au Mans, nous serions qualifiés pour les phases finales aujourd'hui.

**Des regrets en fin de saison ?**

Oui et non. Oui, car nous sommes tous des compétiteurs, mais non car il faut relativiser. On était tellement mal que si on nous avait dit qu'on raterait les playoffs à une victoire près, on aurait signé tout de suite.

**Victor Wembanyama a annoncé son départ. Quelle est votre réaction ?**

C'est une déception. On ne s'y attendait pas vraiment pour être honnête parce qu'on lui avait proposé un projet extrêmement ambitieux, presque sans limite. On a tout fait pour le garder encore un an. Mais, il a pris sa décision, il faut la respecter. Ça ne nous empêche pas de garder une affection toute particulière pour ce garçon, que j'ai même entraîné en catégorie poussin lorsqu'il est arrivé au club.

**Certains supporters regrettent son manque de reconnaissance...**

En étant honnête, je pense que la meilleure chose pour lui aurait été de rester encore un an. On a fait un travail colossal pour mettre en place tous les intervenants autour de lui

pour gérer ses études, le basket. On a tout géré et l'année où il passe professionnel, où c'est beaucoup plus simple pour lui de ne se consacrer qu'au jeu, il part... [...] On gardera en tête tous les bons souvenirs avec lui.

**Allez-vous le laisser partir dans un club concurrent du championnat s'il décide de rester en France ?**

On n'a pas le choix. Il y avait une clause dans son contrat qui avait été mise en place par ses agents il y a deux ans. C'est son choix, il faut le respecter. C'est la vie du sport de haut niveau.

**Faut-il s'attendre à un grand renouvellement de l'effectif ?**

Il y aura un renouvellement. C'est le lot de pas mal d'équipes de basket. Sur une équipe de dix joueurs, entre ceux qui ont performé, mais qui ont des propositions que nous ne pouvons pas refuser, et ceux qu'on ne souhaite pas garder, ça va vite.

**L'Australien Brock Motum, sera-t-il Nanterrien à la reprise ?**

Brock, non. Son niveau de salaire est trop élevé, on ne peut pas s'aligner. On est déjà content de l'avoir eu quelques mois, ça a été une merveilleuse expérience. Il a remercié le club, a été surpris du niveau de professionnalisme de nos structures. Ce sont des retours agréables pour nous. Vraiment, ça s'est très bien passé.

**Des pistes pour le recrutement ?**

On en est qu'au début, donc c'est un peu tôt pour des annonces. Nous souhaitons avoir un recrutement cohérent et de qualité. On ne s'est pas fixé de règles : jeune, vieux, français, étranger. On veut surtout que Pascal et son staff aient des joueurs qui correspondent à l'identité du club.

**Quelles sont vos ambitions pour la saison prochaine ?**

Viser les playoffs et comme d'habitude, commencer la saison avec humilité parce que la concurrence est rude. Il faut engranger des victoires pour se rassurer vis-à-vis du maintien et après disputer les phases finales.

**Si vous ne deviez retenir qu'un moment cette saison, quel serait-il ?**

La soirée contre Monaco (remporté 86-79, Ndlr), car il y avait une ambiance incroyable, on avait l'impression que la salle était pleine. Tous les joueurs étaient heureux, même ceux avec qui ça a été un peu plus difficile. On avait aussi organisé des moments avec nos partenaires et l'ambiance était superbe.

**Qu'est-ce qu'on peut vous souhaiter pour la suite ?**

De montrer que le club est toujours ambitieux et reste le même. En fait, il faut nous souhaiter de vivre le plus de soirées possibles comme celle contre Monaco. ●

Frédéric Donnadiu reprend officiellement le flambeau de son père avant la prochaine saison.

BASKET

Nanterre 92 crée une nouvelle équipe féminine

Lors de l'entretien avec Frédéric Donnadiu, le président de Nanterre 92 a confié s'investir encore davantage dans le basket féminin dès la saison prochaine.



Pour faire partie d'une des équipes féminines de la saison prochaine, il suffit de vous rendre sur le site internet de Nanterre 92, et de prendre contact avec le club.

L'équipe professionnelle masculine de Nanterre 92 a terminé sa saison. En parallèle, le nouveau président du club, Frédéric Donnadiu, a indiqué que son club allait créer une nouvelle équipe féminine dès la saison prochaine. « Pour la deuxième année consécutive, nous allons créer une équipe féminine de plus », présente Frédéric Donnadiu. « Notre idée, c'est de transmettre le basket à tous et pour tous ». Dans les faits, Nanterre 92 possède une équipe U13 et une équipe U15. Une nouvelle équipe de jeune U11 sera créée pour la rentrée prochaine.

« Je félicite toutes les personnes du club,

qui s'investissent dans ces projets. C'est aussi ça qui donne du sens à ce qu'on fait, et qui montre que le club de Nanterre est un grand club », poursuit le président de Nanterre 92. « Nous ne sommes pas uniquement une équipe professionnelle qui gère les professionnels en restant dans notre bulle. C'est ça, qui donne aussi du sens à ce qu'on fait ». Pour faire partie d'une des équipes féminines de la saison prochaine, il suffit de vous rendre sur le site internet de Nanterre 92, et de prendre contact avec le club. ●

FOOTBALL

Un tournoi de futsal et d'e-sport à Courbevoie

La Ville de Courbevoie a annoncé la tenue d'un tournoi de futsal pour les adolescents et jeunes adultes en juillet.



Si vous vous débrouillez mieux manette en main, un tournoi d'e-sport sera également au programme, sur le jeu bien connu des amateurs de football, Fifa 2021.

Vous êtes plus à l'aise ballon au pied que manette en main, ou inversement ? Cet événement est fait pour vous. Le dimanche 10 juillet 2021 au gymnase des Renardières, rue de Strasbourg à Courbevoie, la Ville a annoncé qu'un tournoi de futsal et aussi d'e-sport sur le célèbre jeu vidéo Fifa 2021, auront lieu.

Le futsal ou plus communément appelé football en salle, est connu pour être intense. Il se joue à cinq joueurs, plus deux remplaçants. Le 10 juillet prochain un premier tournoi aura lieu de 13 h à 16 h pour les 12 - 15 ans, et de 16 h 30 à 20 h pour les 16 - 25 ans.

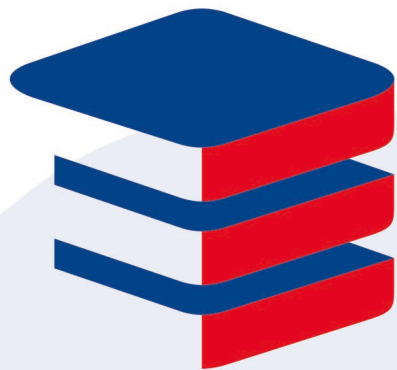
Pour disputer ce tournoi organisé en partenariat avec l'ACCS Futsal 92, l'équipe victorieuse du championnat de France D1, il suffit de créer des équipes de sept (cinq joueurs plus deux remplaçants).

Si vous vous débrouillez mieux manette en main, un tournoi d'e-sport sera également au programme, sur le jeu bien connu des amateurs de football, Fifa 2021. Les inscriptions sont gratuites et se feront sur place. Pour plus de renseignements, il est possible d'appeler au 01 71 05 74 43. ●



NANTERRE 92

**Nous ouvrons la voie  
aux idées neuves.**



**EUROVIA**

**VINCI** 

**Eurovia Ile-de-France  
Agence de Montesson**

48, avenue Gabriel Péri  
78360 Montesson  
Tél. 01 30 15 26 26  
[www.eurovia.fr](http://www.eurovia.fr)



## LA DÉFENSE

## Conférences et stand-up s'invitent à l'Urban Week

Sous la houlette d'une nouvelle agence événementielle, le festival de street art reviendra en septembre, dans une formule quelque peu renouvelée par rapport aux années précédentes.

Tout changer sans perdre l'âme et la raison d'être du festival. C'est en substance la consigne donnée au nouvel organisateur de l'Urban Week à partir de cette année, La Lune Rousse. L'agence événementielle aura la charge, notamment aux côtés de Quai 36, agence dédiée au street art, de dépoussiérer un peu le festival de culture urbaine de la Défense, qui se déroulera en 2021 du 22 au 26 septembre.

« Ce sera une nouvelle scénographie, un nouvel agencement et une nouvelle programmation, confirme Noëlle Faustino, directrice événementiel pour Paris la Défense, l'organisme public gestionnaire du quartier d'affaires. Il y aura évidemment une grosse partie consacrée au street art. On est en cours de finalisation concernant les participants, mais on aura des peintures notamment au niveau international ».

Comme l'an passé, les visiteurs pourront observer les street-artistes en action ; les œuvres devant toujours être réalisées sur de grands panneaux durant le festival, à la vue de tous. L'idée est de faire découvrir

aux néophytes les dessous d'une fresque peinturlurée, les techniques utilisées par leurs auteurs mais aussi de permettre aux spectateurs de discuter avec les artistes qui officient à quelques centimètres d'eux.

« Nous aurons une grande aire de jeux sur laquelle on pourra s'adonner à plusieurs sports urbains : street soccer, basket-ball, séances d'entraînement physique..., liste Noëlle Faustino. Le tout, pensé avec une dimension d'insertion, puisque l'on aura également des activités sportives dédiées aux personnes à mobilité réduite ». Les amateurs de sport de glisse (skate-board, long-board, roller...) profiteront aussi d'un espace rien que pour eux, où ils pourront faire montre de leur talent à enchaîner les figures acrobatiques.

## « Nouvel agencement »

Les près de 7 000 m<sup>2</sup> du Parvis seront aussi occupés par des espaces de restauration et des bars. Non loin, des créateurs mettront en avant, dans de petites échoppes, leurs produits ; pas « seulement des casquettes ou des baskets » promet-on



Comme l'an passé, les visiteurs pourront observer les street-artistes en action, les œuvres devant toujours être réalisées sur de grands panneaux pendant le festival.

du côté de Paris la Défense. « On est en train de programmer des créateurs engagés, qui proposent des produits responsables de part leur conception ».

L'accent devrait être mis cette édition sur la programmation musicale. Les organisateurs font le pari qu'en septembre, la situation sanitaire permettra enfin la tenue de concerts sur scène avec fosse. À titre de comparaison, aucun événement musical n'aura lieu durant le Garden Parvis 2021 en juillet et août prochain (voir notre édition du 23 juin 2021). Mais la véritable nouveauté réside dans l'installation d'espaces

de discussions, de conférences et de stand-up.

« L'idée est de pouvoir proposer des débats informels dans l'esprit du festival, un peu comme on peut en trouver sur We love green (festival de musique électro-pop parisien, Ndr), pour évoquer la culture urbaine, le street art dans la ville, son insertion dans l'urbanisme..., détaille Noëlle Faustino, ravie d'explorer « la richesse » de la culture de rue. Le quartier de la Défense n'est pas un site où les gens s'attendent à avoir ce genre de festival. C'est bien aussi de casser cette image en proposant des choses différenciantes ».

## NANTERRE

## Maison de la musique : Une saison 2021-2022 entre reports et créations

La nouvelle saison culturelle de la Maison de la musique s'est dévoilée le 15 juin dernier et s'articulera entre les reports de 2020 et des spectacles inédits dont ceux de Théo Ceccaldi et Sofiane Saïdi.

Sans tenir compte des événements estivaux, dont un concert de musique classique ou un spectacle de hip-hop qu'organiserait la Maison de la musique à destination des Nanterriens ne pouvant se permettre des vacances, la saison culturelle 2021-2022 débutera en septembre prochain. Présentée le 15 juin dernier, la programmation est riche cette année de

spectacles et concerts annulés en 2020, à cause de la pandémie, puis reportés.

« On a pris le parti de réinviter les artistes qu'on avait prévus l'an passé, souligne Dominique Laulanné, directeur de la Maison de la musique. Quelque part, je n'avais pas envie de papillonner avec de nouveaux artistes et d'abandonner

comme de vieilles chaussettes ceux qui sont tombés à la mauvaise période ». Ont ainsi été repêchés le rappeur Ali, ancien compagnon de route de Booba, Stéphane Eicher, les spectacles de danse *Seconde Nature* (voir notre édition du 14 octobre 2020) et *Queen Blood*, chorégraphié par Ousmane Sy aujourd'hui décédé (voir notre édition du 30 octobre).

## « Le Jimmy Hendrix de la oud électrique »

« On a essayé de créer une programmation avec une vraie cohérence, avec des artistes reportés et de nouveaux qui arrivent, détaille Dominique Laulanné. En parlant des nouveaux, la saison s'ouvrira avec

une personne que l'on aime beaucoup et qui est très important dans la saison : Sofiane Saïdi ». Cette figure du raï sera en effet au cœur de trois événements. D'abord un concert de pur raï, que le chanteur de Sidi Bel Abbès donnera en compagnie du groupe Mazalda.

Dès le lendemain, il retrouvera la scène mais aux côtés cette fois du guitariste Rodolphe Burger et de Mehdi Haddab, « le Jimmy Hendrix de la oud électrique », ainsi que le surnomme Dominique Laulanné. Ensuite, on retrouvera Sofiane dans l'année avec une résidence. Il créera son « Cabaret du futur » avec entre autres La Chica, une chanteuse vénézuélienne. Le son sera très électro, très travaillé, pour apporter de la modernité, un nouveau souffle au raï ».

## Addis-Abeba

Autre artiste phare de cette prochaine programmation : Théo Ceccaldi. Ce violoniste français, récompensé aux Victoires du jazz 2017 s'est fait une place parmi les nouvelles voix de la scène jazz européenne. « C'est un musicien hors pair !, vante Dominique Laulanné. Avec sa formation classique et son ouverture musicale, il possède une justesse dans ses approches assez étonnante ». L'épidémie de coro-

Sofiane Saïdi, figure du raï, sera au cœur de trois événements de la saison, dont le concert que le chanteur de Sidi Bel Abbès donnera en compagnie du groupe Mazalda.

## En bref

## LA DÉFENSE

## Jazz à la Défense : Daïda et Noé Clerc récompensés

Le concours de jazz à la Défense s'est tenu les mercredi 23 et jeudi 24 juin dernier sur la scène du Jazz festival. Deux prix ont été décernés.

Organisé dans le cadre du Jazz festival, qui s'est achevé dimanche 27 juin, le concours national du jazz récompense un instrumentiste et un groupe de musiciens de talent. Pour cette édition 2021, le jury a attribué le Prix de groupe à Daïda, qui remporte ainsi une aide professionnelle de 5 000 euros.

« Cette formation se veut épique, distillant un jazz électrique et progressif tel qu'il s'invente et se joue aujourd'hui », en indique dans un communiqué le Département des Hauts-de-Seine, organisateur du Jazz festival. Moins doté (1 500 euros, Ndr), le Prix d'instrumentiste a été décerné à l'accordéoniste français Noé Clerc. Ce musicien qui se produit au sein de diverses formations, avait notamment fondé en 2018 un trio, distingué par le concours international Léopold Bellan. L'ensemble des captations de concerts du Jazz festival sont disponibles jusqu'au 3 juillet sur la page Facebook de l'événement.



LA GAZETTE DE LA DÉFENSE

# La Gazette de la Défense

offrez une meilleure visibilité à votre marque

► DÉCOUVREZ NOS PAGES

ACTUALITÉS

FAITS DIVERS

CULTURE

SPORT

Et profitez d'une visibilité optimale auprès d'un large lectorat hebdomadaire.



Contact : pub@lagazette-ladefense.fr

La Gazette de la Défense 9, rue des Valmonts 78711 Mantes-la-Ville

## sudoku

niveau moyen

						5	
	9	2		8	3	7	1
1	7		6				2 3
		4	3	7	9	2	6 1
2	1					3	
3	6		1	2			7
			8				9
4						5	
9	8		4	6	1		7

sudoku

niveau difficile

	9							
			7	1	4	3	5	
5				6				
2					1		4	
			5		6			
9			1					3
4			2	5				1
3							4	
								6

Ces grilles de sudoku vous sont proposées grâce à Thibaut Bernard, auteur du logiciel gratuit et libre de diffusion du site internet alphaquark.com.

Les solutions de La Gazette de la Défense n°91 du 30 juin 2021 :

3	8	4	5	6	7	2	9	1
5	9	1	8	4	2	3	6	7
6	2	7	1	3	9	4	5	8
2	3	5	4	8	6	1	7	9
1	6	9	2	7	5	8	4	3
7	4	8	9	1	3	6	2	5
9	5	3	6	2	1	7	8	4
4	7	2	3	5	8	9	1	6
8	1	6	7	9	4	5	3	2

7	4	5	3	6	2	8	9	1
8	3	9	1	4	7	2	5	6
6	2	1	9	8	5	7	3	4
9	6	3	5	1	8	4	2	7
4	5	8	7	2	9	6	1	3
1	7	2	4	3	6	9	8	5
2	8	4	6	5	1	3	7	9
3	1	7	2	9	4	5	6	8
5	9	6	8	7	3	1	4	2

## RÉDACTION

Vous avez une information à transmettre ?  
Un événement à annoncer ?  
Des précisions à nous apporter ?  
Un commentaire à faire ?

Contactez la rédaction !  
redaction@lagazette-ladefense.fr

Distribution :  
distrib@lagazette-ladefense.fr

Rédactrice en chef :  
Alix Daguet  
alix.daguet@lagazette-ladefense.fr

Actualités, culture, faits divers :  
Nicolas Gomont  
nicolas.gomont@lagazette-ladefense.fr

Actualités, sport :  
Paul Arnould  
paul.arnould@lagazette-ladefense.fr

Édité par GAZDEF,  
société par actions simplifiée.  
9, rue des Valmonts  
78180 Mantes-la-Ville

Directeur de publication, éditeur :  
Lahbib Eddaouidi  
direction@lagazette-ladefense.fr

Publicité :  
Lahbib Eddaouidi  
direction@lagazette-ladefense.fr

Conception graphique :  
Alix Daguet

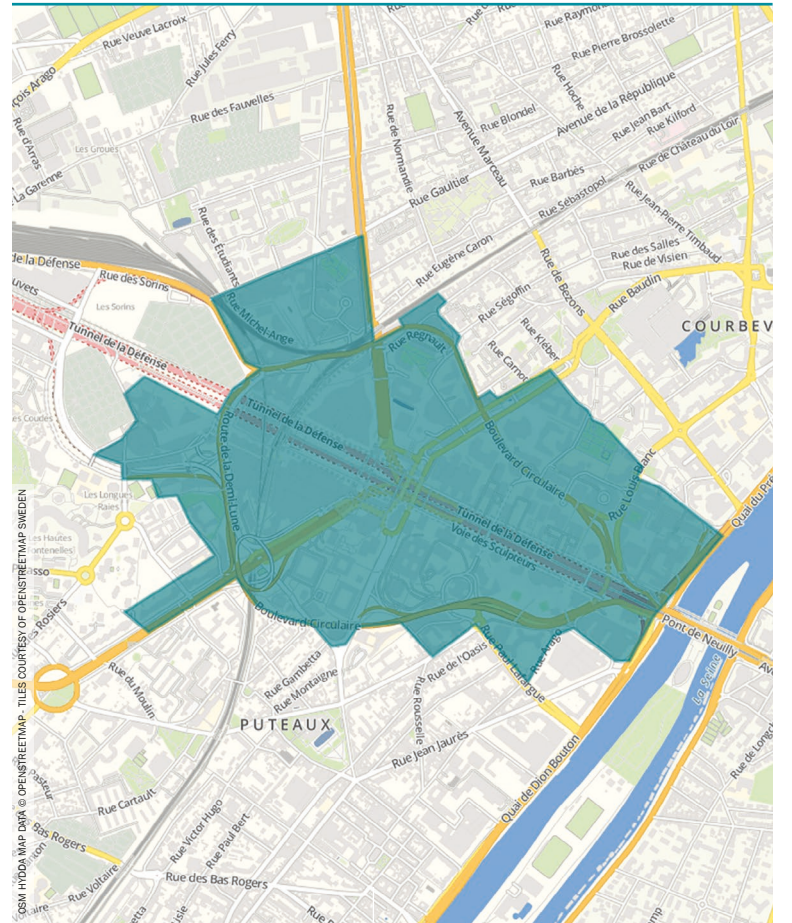
Imprimeur :  
Paris Offset Print  
30, rue Raspail  
93120 La Courneuve

Tirage :  
20 000 exemplaires

ISSN : 2678-7725 - Dépôt légal : Juin 2021

# La Gazette de la Défense

HEBDOMADAIRE GRATUIT D'INFORMATIONS LOCALES



Site web lagazette-ladefense.fr  
LinkedIn La Gazette de la Défense  
Facebook La Gazette de la Défense  
Twitter @GazetteDéfense



TOUR<sup>de</sup>  
de  
FRANCE™

# FÊTE DU TOUR 2021

**Les Yvelines célèbrent la petite reine !**

**Entrée gratuite**

**CHATOU - ÎLE DES IMPRESSIONNISTES**

**SAMEDI 3 JUILLET**

Randonnée cyclotouriste • à partir de 13h30

Village d'animations • 14h30 - 19h

Concert « The Black Noodles » • 18h30

Show trial • 20h30

Cinéma en plein air : « Tous en Selle ! » • 22h30

**DIMANCHE 4 JUILLET**

Village d'animations • 10h - 18h

Randonnée à vélo pour tous • 14h - 16h

[sortir-yvelines.fr](http://sortir-yvelines.fr)  
[yvelines-infos.fr](http://yvelines-infos.fr)  
**#FETEDUTOUR2021**

VILLE DE  
**chatou**



**Yvelines**  
Le Département